



Compagnie  
du Rêvoir



# LA LÉGENDE DE SAINT-JULIEN L'HOSPITALIER

SUR UN TEXTE DE GUSTAVE FLAUBERT

JEU ET DANSE  
RACHEL DA SILVA

INSTALLATION SCÉNIQUE/SCULPTURES  
ANNE DA SILVA

MUSIQUE  
JÉRÉMY ANDRÉ

# LA LEGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER

D'après Gustave Flaubert

Tout public à partir de 14 ans

Danse, théâtre, musique

1h15

## MISE EN SCENE

Collective

## JEU ET DANSE

Rachel Da Silva

## SCULPTURE INSTALLATION SCÉNIQUE

Anne Da Silva

## MUSIQUE- CRÉATION SONORE

Jérémy André

## LUMIERES

Lucas Gilabert

## ILLUSTRATION

Exercice d'après Giotto, Guillaume Favroult

## ADMINISTRATION-PRODUCTION

Sabrina Lloris

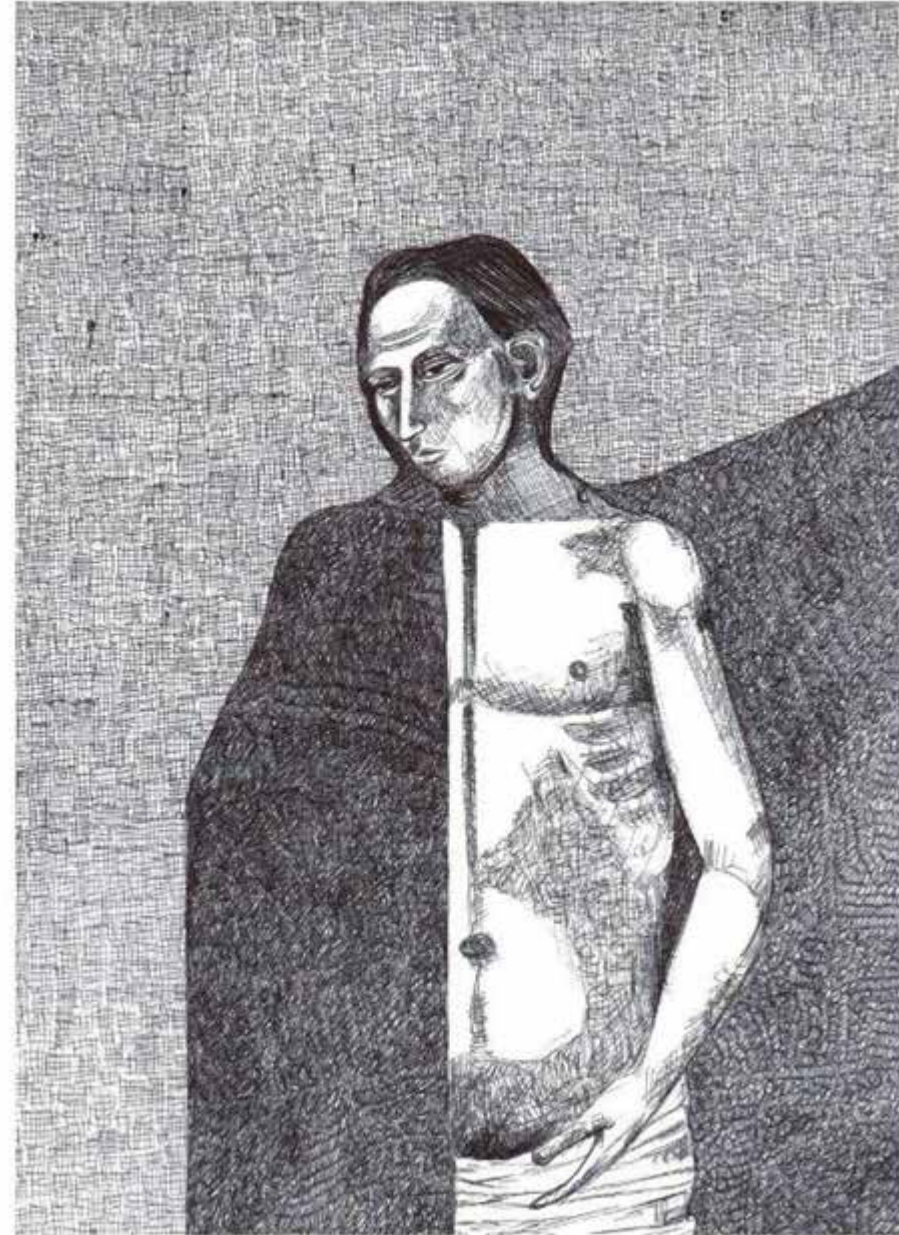
## SYNOPSIS

**J**ulien voit le jour dans la douceur d'une famille royale, mais sa naissance le place d'emblée sous de mystérieuses prédictions : le sang, le pouvoir et la sainteté.

**R**êve et réalité se mêlent. L'ignoble et le sublime, la douceur et la brutalité sont toujours soigneusement liés. Ce texte frappe par sa profondeur symbolique, il mobilise les principaux mythes qui fondent l'imaginaire occidental. Il touche en nous une mémoire archaïque qui nous dépasse.

**A**insi, quand bien même nous avons perdu la conscience de ces mythes, ce conte mobilise les souvenirs enfouis de ce temps où l'ordre du monde était étroitement lié à son double symbolique. La démesure de Julien, chasseur cruel à la puissance sans limite, le mènera à la faute ; une foule d'animaux ricanant annoncera le meurtre et sa mort et son salut seront enfin possibles par la traversée d'un fleuve en furie, aux côtés d'un mystérieux lépreux.

**I**l s'agit, avec ce texte, de plonger dans un univers de formes changeantes, de suivre Julien dans ses métamorphoses.



# TRAJECTOIRE & NOTE D'INTENTION

Le projet est né de la rencontre du texte et de la comédienne.

A la lecture de ce texte, classique de la littérature française, Rachel a eu l'intuition qu'une écriture théâtrale contemporaine pouvait émerger. Il s'agissait pour elle de partir à la rencontre, non pas de la narration, mais de la tension sensuelle contenu dans la langue.

La danse lui est alors apparue comme élément fondamental pour exprimer cette dimension du texte.

C'est à cette phase de travail que Jérémy André est intervenu en proposant de travailler une partition musicale, oscillant entre le son et la musique, qu'il pourrait interpréter en direct sur le plateau pour rester au plus près du travail vivant de la comédienne.

Dans cette recherche désormais transdisciplinaire, elle fait appel à sa soeur Anne Da Silva, plasticienne, dont l'univers à la fois sauvage et épuré de ses installations, entre en parfaite concordance avec l'univers du conte. Elle a donc été invitée à penser une installation plastique que la comédienne pourra manipuler et transformer au fil du texte.

Si le choix d'un travail transdisciplinaire inscrit ce projet dans une démarche contemporaine, cela ne procède surtout pas de la volonté de « dépolvériser » un classique. Il s'agit plutôt d'utiliser cette « poussière » comme matériau nécessaire, d'en faire un voile qui mettrait à distance toute tentative de réduire l'oeuvre à un sens et garder donc une certaine opacité, une part inexprimable, dans laquelle réside la force suggestive du texte, sa charge symbolique. Pour servir cette dimension fondamentale du récit, nous avons décidé de mettre en place une dramaturgie, qui procède par correspondance entre le texte et son expression, avec pour but, le vieux rêve des poètes symbolistes : décloisonner les sens du spectateur. L'idée étant que le texte perçu par le spectateur trouve un écho sensible, autant dans le travail corporel de la comédienne-danseuse, que dans la partition musicale et l'écriture plastique.

Il s'agit donc de produire une forme artistique composite, où les pratiques respectives de chacun se mêlent pour ouvrir un paysage, où l'in croyable vie contenue dans l'écriture de Flaubert, puisse être entendue et trouver une profondeur d'écho.

*« A certains moments il me semble que je suis saigné aux quatre membres et que ma crevaison est imminente mais je rebondis et je vais tout de même parce qu'il me semble que je suis dans le vrai que je suis dans le juste. »*

G.Flaubert, correspondance

Travailler ce texte de Flaubert, c'est glisser profondément dans la langue, une langue dont la construction est précise, exigeante. Au-delà de cette perfection de style, il y a dans l'écriture, et sous l'écriture, son souffle, une dimension poétique et lyrique époustouflante. Le travail se situe sur un fil tendu, celui des mots du souffle et de la danse. Le travail organique du corps, corps guerrier, corps de femme, corps à la lisière, suspendu, maintenu entre, toujours sur le seuil de quelque chose, corps qui n'est pas dans l'illustration de ce qui est dit, qui maintiendra autant que possible l'espace entre la parole et lui, permettant à l'imaginaire de se déployer. C'est en équilibre sur ce fil que la comédienne étirera jusqu'au bout ce conte.

*« La grêle cinglait ses mains, la pluie coulait dans son dos, la violence de l'air l'étouffait, il s'arrêta. Alors le bateau fut emporté à la dérive. Mais, comprenant qu'il s'agissait d'une chose considérable, d'un ordre auquel il ne fallait désobéir, il reprit ses avirons ; et le claquement des tolets coupait la clameur de la tempête. »*

Extrait de « La légende de Saint Julien l'Hospitalier »

Flaubert s'est construit dans la lenteur.

Ce sera dans la lenteur que la comédienne entrera dans les mots de Flaubert.

*« Sans femme, sans vie je continue mon oeuvre lente »*

G.Flaubert, correspondance



# UNE PROPOSITION CHOREGRAPHIQUE

Rachel Da Silva a fait le choix d'interpréter le texte par deux voix : le travail du texte propre à la comédienne et parallèlement le travail du corps, l'écriture chorégraphique.

Le parti pris étant de créer une distance entre la danse et le récit.

Le mouvement corporel suit son chemin propre et entre parfois en résonance avec le sens du texte, comme par surprise sans rentrer dans l'illustration ou la démonstration.

Le but étant de faire exister un espace qui est en deçà des mots et du sens, une logique souterraine qui échappe à la raison.

Dans ce travail chorégraphique, l'influence de la danse bûto est très forte, la lenteur, l'animalité, l'archaïsme, la métamorphose du corps sont les sources d'inspirations de cette danse.



# ACCOMPAGNEMENT SONORE ET MUSICAL

Face au texte, c'est d'abord l'instrument, la basse électrique, avec sa tessiture particulière qui s'est imposé à Jeremy, pour sa capacité à évoquer la profondeur de l'univers de ce conte.

Fasciné par « La Légende de Saint Julien », il a mis sur pied une partition toute en retenue qui cherche à approfondir les espaces dessinés par la comédienne. Il travaille à tisser des paysages sonores usant de toutes les possibilités offertes par son instrument, de formes mélodiques et harmoniques traditionnelles à des matières sonores plus brutes. Il se permet de composer des formes musicales écrites pour ponctuer la narration, mais aussi de travailler le son comme une pâte pour tenter d'approcher la sensualité extrême du texte de Flaubert et ainsi, de faire exister le souffle des cerfs, le bruissement des feuilles ...



# PROPOSITION PLASTIQUE

La construction d'images scéniques ne se conçoit pas, pour la plasticienne, comme un décor mais comme une seconde présence visuelle qui accompagne celle de la comédienne. Elles se répondent, jouent ensemble, se donnent du corps et de l'air.

Rachel propose une lecture de la légende que viennent enrichir les sculptures scéniques. Son jeu, sa danse suivent conjointement les tracés littéraires, plastiques, et sonores en présence et leur insufflent une respiration poétique.

Il y a le corps de la comédienne qui dit le texte, l'aura des trois sculptures et la partition sonore.

La scénographie est sobre, l'attention du public ne se disperse pas, une circulation a lieu, permettant à l'imaginaire de se promener et de puiser dans ces différents matériaux sa nourriture symbolique.





# PROPOSITIONS SCENOGRAPHIQUES

Sur scène trois sculptures, un peu plus hautes que la comédienne sont réunies. Elles se font face, formant comme une petite assemblée. Le spectateur n'en voit alors que le dos ou le profil.

Ces trois sculptures sont conçues comme des figures archétypiques qui accompagnent Julien dans ce récit initiatique. Elles sont au nombre de trois, celles du féminin, du masculin et du spirituel

Elles ont sur scène une fonction symbolique, et permettent de donner une réalité tangible aux trois temps allégoriques qui construisent la légende. A la fin de chacune des parties du texte, la comédienne déplacera une sculpture dont elle assume désormais la charge symbolique, comme si elle effectuait une procession, et la positionnera face au public. La progression du texte, et le déplacement des sculptures soulignent progressivement la construction du texte organisée autour de la récurrence du chiffre trois.

Construites dans des matériaux essentiellement prélevés dans la nature, les sculptures évoquent un monde animiste, où l'anthropomorphisme et le zoomorphisme se côtoient. Elles proposent aux spectateurs un pendant plastique à la prose de Flaubert et émaillent la perception du texte d'impressions visuelles dont la charge sera plus symbolique que narrative.



# PLANNING DE PRODUCTION

- ★ Résidence de création à la Charlette à Venerque du 10 au 22 Aout 2015.
- ★ Résidence création lumière du 19 au 23 Octobre 2015 au théâtre Paul Eluard de Cugnaux.
- ★ Résidence de création avec la plasticienne Anne Da Silva du 04 au 08 Janvier 2016 au théâtre Marcel Pagnol à Villeuneuve-Tolosane.
- ★ Résidence de création 28/11/2016 au 10/12/2016 au TPN à Toulouse, finalisation de la création avec sortie de résidence.
- ★ Résidence aux quai des arts à Cugneaux (31) du 10/04 au 14/10 2017
- ★ Résidence au théâtre la Petite Pierre, à Jegun en Juin 2017 (32) dont la finalité est de mettre au point une version du spectacle qui puisse être jouée hors des théâtres.

Les étapes de travail précédentes ont permis de créer une petite forme de ce spectacle nécessitant juste le texte, la comédienne, un arc et le musicien. Cette version du spectacle a été jouée à la MJC de Balma le 14 Février 2014 dans le cadre de l'événement Parcours croisés ; le 03 Octobre 2015 à la Charlette à Venerque ainsi que le 30 Octobre 2015 au Nouvel Atelier à Toulouse et au édition la Clavière le 10 avril 2016

Ce spectacle bénéficie du soutien financier de la Ville de Toulouse et de la municipalité de Venerque (31), le Conseil Départemental de la Haute Garonne, la SPEDIDAM.

# PARCOURS ARTISTIQUES

## ★ Rachel Da Silva

Comédienne formée au Conservatoire de Clermont Ferrand, la Comédie de Saint Étienne et le Conservatoire de Grenoble. Diplômée d'études théâtrales, elle enseigne dans divers structures et mène un travail en liens avec différentes compagnies plus particulièrement avec La compagnie du Révoir et La compagnie Théâtre d'image(s) mais elle conduit également des projets personnels avec le souci constant d'interroger la langue et le corps. Rachel a enrichi sa formation théâtrale par une pratique intensive de la danse contemporaine et particulièrement de la danse Bûto, qu'elle pratique régulièrement avec une sensibilité et un intérêt pour son langage poétique. Elle conduit depuis plusieurs années un travail qui s'applique à entrecroiser théâtre, danse et poésie.

## ★ Anne da Silva, plasticienne

Formée aux arts-plastiques par un parcours universitaire (master 2 à Rennes) Anne Da Silva a aussi fréquenté l'école supérieure de la ville de Brest.

Depuis près de dix ans son travail plastique s'organise autour de la matière. A la recherche de formes et de textures dans des matériaux souvent organiques, animal ou végétal, collectés au bord des chemins, dans les talus, les forêts, les granges abandonnées. Des écorces, des feuilles, des racines... des os, des plumes, des peaux, deviennent la matière première de son travail. De là les gestes commencent, les transformations s'opèrent, les assemblages se cherchent. Son travail s'ancre dans la patience, les équilibres précaires, la répétition parfois jusqu'à l'obsession, dans une tentative d'épuisement du geste, du sens. Se tenant toujours en dehors de la figure, dans des formes qui peuvent paraître empruntées au végétal et qui souvent se déclinent et se multiplient elle crée des installations et de plus en plus fabrique des ponts vers d'autres disciplines. Anne Da Silva expose régulièrement à travers la France.

## ★ Jérémie André, musicien

Jérémie joue de la basse électrique.

Il développe une pratique singulière et passionnée de cet instrument. Il aime à travailler des champs musicaux variés. De formes écrites rigoureuses à l'improvisation libre ayant pour seule fin l'exploration du son. A travers cette pratique, la basse électrique se transforme : de l'instrument tempéré issu de la musique pop à l'engin indéterminé produisant des textures sonores étranges.

Il est investi depuis plusieurs années dans la pratique de la musique improvisée, par le biais des sessions d'improvisations qu'il organise pour l'IREA au théâtre du RING. Il joue également au sein du groupe Mitsu Hirato, a été bassiste de la fanfare électrique d'Assier et pour le Toulouse Sound Painting Orchestra.



# LA COMPAGNIE DU REVOIR

Le Rêvoir est le nom que les artistes ont choisi pour leur Compagnie, afin évoquer l'espace fondateur, précieux et nécessaire de la rêverie. Fondée en juin 2013, la Compagnie du Rêvoir s'est formée dans le but de réunir des artistes professionnels issus d'horizons et de disciplines très variés. Tous intéressés par ce qui fait l'humain, ses rêves, ses choix, ses maladresses, ses échecs, ses tentatives, ses folies, ses absurdités, ses élans, ses naufrages, ses monstres, ses mensonges, ses contradictions... et sa fabuleuse faculté à dire et à se dire !

Céline Verdier, comédienne, conteuse et musicienne et Rachel Da Silva comédienne et danseuse, constituent le noyau dur de la Compagnie du Rêvoir.

La Compagnie produit en mars 2014 sa première création théâtrale, « Ernest ou comment l'oublier » d'Ahmed Mahdani, au Théâtre du Pont Neuf à Toulouse avec le soutien de plusieurs structures culturelles du Département de la Haute Garonne et de la Région Midi-Pyrénées. Elle prépare actuellement sa seconde création en portant à la scène l'un des Trois Contes de Flaubert : « La Légende de Saint Julien l'Hospitalier » qui verra le jour en 2016. D'autre part la Compagnie répond à des commandes de créations pluridisciplinaires Sur Mesure, dans l'esprit d'amener le spectacle en des lieux qui n'y sont pas destinés à l'origine. Le Musée des Augustins de Toulouse fait en ce sens fidèlement appel aux artistes de la Compagnie depuis 2008 pour des travaux autour des expositions temporaires.

En parallèle, La Médiathèque de Venerque, puis le Théâtre des Mazades et le Musée des Augustins accueillent dès 2015 le projet du Rêvoir, qui a pour but de récolter et de restituer artistiquement des récits de rêves auprès d'habitants. Outre la diffusion du répertoire déjà à leur actif, les artistes de la Compagnie poursuivent une démarche d'enseignement artistique à l'EMEA de Cugnaux (actuel Quai des Arts) et développent des propositions d'actions culturelles auprès d'écoles, crèches, maison citoyenne, associations.

Pour en savoir plus : [www.compagniedurevoir.com](http://www.compagniedurevoir.com)

## LA COMPAGNIE DU RÊVOIR

Adresse : 10 rue du chapeau rouge, 31300 Toulouse

Siège : 36, rue Bernard Mulé 31400 Toulouse

Antenne La Charlette : Route de Narbonne 31810 Venerque

Artistique | diffusion : 06 23 36 56 54 | [contact@compagniedurevoir.com](mailto:contact@compagniedurevoir.com)

Administration | Production : Sabrina Lloris | Toulouse

[administration@compagniedurevoir.com](mailto:administration@compagniedurevoir.com)

[www.compagniedurevoir.com](http://www.compagniedurevoir.com)

